

Les émeutes dans la ville¹ : topologie de dynamiques subjectives

Si l'objet de recherche en sciences humaines suppose un travail de construction, il n'en suscite pas moins une déconstruction nécessaire et préalable de ses évidences. Le chercheur ne peut faire abstraction de ce qui conditionne l'observation de son objet et par là même, le contexte dans lequel ce dernier s'insère, notamment en terme de dynamiques sociale, sociétale et topologique. Dynamiques dont nous ne pouvons faire l'économie lorsque le sujet, acteur mais également auteur de son agir, devient objet de recherche et sur lesquelles nous avons tenté de mettre l'accent en travaillant la question des émeutes dans la ville. L'objectif étant pour nous de souligner l'existence d'une topologie des légitimités² et adresses³ en jeu afin de saisir en partie ce qui pourrait constituer, dans une dimension psychopathologique, les différents positionnements subjectifs des acteurs, « agents » impliqués et/ou responsables de ces phénomènes selon l'étymologie latine. Quelles sont les positions des uns et des autres ? Quelles positions s'attribuent-ils les uns les autres ? Quels sont les lieux communs et distincts ? Et au-delà, quel système de formalisation envisager pour mettre en évidence ces inscriptions sans les assigner à des configurations topologiques propres et singulières, mais pouvant plus ou moins se recouvrir mutuellement ? C'est à travers ces questions que nous essaierons d'appréhender l'échange, et au-delà, la question de l'altérité et du rapport à l'autre.

Les recherches menées dans le cadre de cette thèse, notamment sur le thème de la parité, et les interrogations qu'elles ont pu susciter, nous ont conduit à aborder ce concept sous l'angle de ce que nous avons qualifié de « frater- » (fraternel, fraternité, fraternalité) en terme de problématique. Il était question de mettre ainsi l'accent sur l'appréhension du pair au sens de frère, du pair « fraternel ». Une dimension dont on ne peut que difficilement faire l'économie, étant donné la dynamique qui anime les groupes paritaires adolescents – la dite « meute adolescente » – mais aussi les mots employés en leur sein, par certains, avec l'idée de définir les relations qu'ils entretiennent. Partant donc de l'idée qu'il fallait travailler sur le retour de la horde, de l'indifférenciation des pairs, à travers notamment l'axe carence-excès de parité, les émeutes qui animaient depuis plusieurs semaines ce qui était qualifié de « crise des banlieues », tombaient pour ainsi dire à point nommé. Elles pouvaient d'un point de vue empirique, par leurs illustrations, venir étayer notre réflexion. « On a grandi ensemble, on est comme des frères », elle était là la violence des émeutiers, la fabrication du frère dans la destruction. Pourquoi disent-ils qu'ils sont frères ? Quelles en sont les incidences quant à la question de l'autre, et ce, dans les faits infractionnels ? Que deviendrait le pair si la référence généalogique se perdait ? Et réciproquement, que deviendrait le frère, si la référence générationnelle se perdait ? Des questions qui signent l'attaque du Lien Social mise à l'œuvre dans les émeutes récentes et les infractions délictuelles en général, et qui devraient nous permettre d'interroger ces dernières.

¹ Réflexion en cours menée dans le cadre d'un travail de thèse sur la thématique des mises en actes infractionnelles chez l'adolescent, mineur de justice, en lien avec la dynamique de la relation à l'autre dit « paritaire ».

² Par légitimité, que nous distinguons de légalité, nous entendons la qualité d'une autorité fondée sur une perception individuelle forte en rapport à des valeurs morales propres ; autrement dit, fondée en droit, non positif mais naturel, sur de la recherche d'une équité s'imposant pour celui qui l'invoque, comme devoir de fait. Il est alors question d'histoire personnelle plus que de considération des normes légales

³ Par adresse, nous entendons le fait d'ordonner ou de solliciter une intervention pour soi ou un autre, en fonction d'un problème annoncé. Ainsi, dans le cadre de la demande, ou mandat, on distingue 3 éléments, constitutifs de la triangulation de cette seconde schématisation. Tout d'abord le mandant, celui qui adresse, qui sollicite et que l'on distingue du mandataire, sollicité pour apporter son aide ou intervenir ; enfin, le réceptionnaire ou bénéficiaire – qui peut être à la fois mandant – recevant l'aide. Une configuration qui nous permet dès lors de distinguer différents plans de la demande, et différents acteurs impliqués singulièrement dans le processus, comme moyen ou bénéficiaires primaires.

Répondre à ces interrogations nécessitait donc au préalable de déconstruire puis situer les enjeux de ce qui paraissait être des mises en actes par une systématisation de ce qui se donnait à voir dans les médias, et notamment, les journaux. L'objectif des bases schématiques alors élaborées⁴ était donc de pouvoir mettre au travail, sous une forme paradigmatique, ce que l'empirie nous apportait concernant les violences émeutières *dans* la ville⁵, en termes de positionnement appelant aussi bien des logiques de légitimités particulières que d'adresses. Le corpus considéré est constitué de discours journalistiques, de propos des différents acteurs, mais également, de pratiques professionnelles, qu'il s'agisse de politique, de sécurité civile..., négligeant pour les uns ce qui constitue le mot d'ordre des autres. Un corpus qu'il nous faudra par la suite rattacher à un certain nombre de notions conceptuelles, à même de témoigner de positions subjectives, pour en dégager les problématiques cliniques en jeux, et voir si celles-ci font écho à ce que la clinique du fraternel peut mettre en évidence (syndrome des Daltons, fratries, couple gémeaire, voire enfant unique).

Pour réaliser des schémas qui reflèteraient la situation telle que présentée sur la scène publique, et de manière relativement exhaustive, nous nous sommes attachés à recenser les articles de presse de certains journaux, à même de retranscrire des propos d'émeutiers, de riverains, de journalistes, de politiques et de forces de l'ordre. Propos regroupés selon ces parties afin de donner une visibilité assez large des différentes positions observables et que nous avons essayé de réunir dans un premier temps sous un certain nombre de notions clés, et de figures consécutives, pour pouvoir distinguer leurs caractéristiques. Pour autant, ces propos traduisant des positionnements défensifs différents, relatifs aux conflits engagés, nous nous sommes efforcés de les mettre en rapport de manière dialectique – le conflit fait prendre au sujet une position plutôt qu'une autre, la dialectique « duelle » se justifie – et de poser les interrogations transversales pouvant leur être sous-jacentes⁶. Ainsi, ces schématisations nous confrontent aux conflits qui peuvent émerger dans cette situation critique et aux modes de résolution qui peuvent émerger, selon des configurations topologiques singulières en fournissant leurs coordonnées. Et ce, en mettant en évidence les locus éventuellement communs aux différentes parties représentées, et qui de fait, parleraient ou non le même langage. C'est ici tout l'intérêt d'une approche topologique de l'empirie, telle que le champ de la psychanalyse a pu se l'approprier, puisque nous permettant une représentation spatiale de ce qui se joue sur le terrain, mettant en évidence à la fois les zones de voisinages, les effets de continuités, mais également les frontières et les surfaces subjectives qu'elles délimitent.

Le matériel recueilli pour cette recherche étant purement empirique, notre démarche présente des limites certaines. Outre la dissymétrie qui vient marquer un certain décalage entre la formalisation et les éléments la constituant, ce travail ne peut se prévaloir d'un caractère exhaustif, sachant qu'il était important pour nous de veiller ici à ce qu'il ne soit aucunement question d'un forçage des observations pouvant être réalisées à ce propos. Par ailleurs, demeurent les biais directement issus du choix des journaux qui seraient à même de nous apporter ce corpus « clinique », et directement impliqué dans l'élaboration des schématisations en question, ce qu'elles nous donnent à voir. Un contexte qui n'est pas sans conséquences sur ce que l'on nomme classiquement validité et fidélité. Pour autant, la démarche empirique nous permis d'accéder à une situation critique difficilement appréhendable autrement, en terme de faisabilité, mais également de pouvoir saisir cette situation dans son contexte et sa dynamique. C'était justement là l'idée que nous souhaitions faire surgir dans ces systématisations, tout en refusant l'idée d'une conception positiviste du phénomène ainsi observable par la mise en perspective qui pouvait s'en suivre en terme d'analyse, mise en perspective limitant les risques de réification. La réalisation de la première

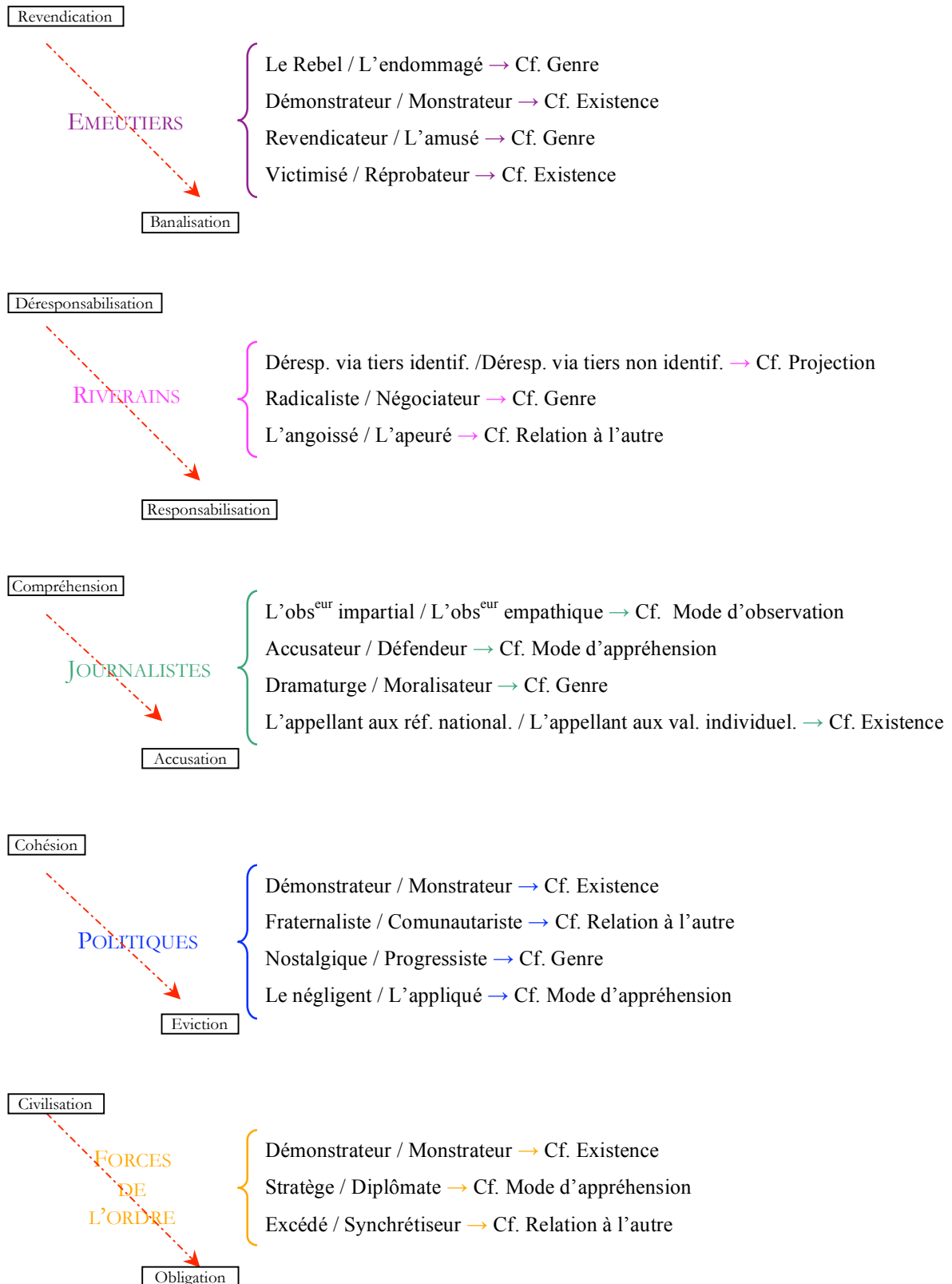
⁴ Cf. Annexes 2 et 3.

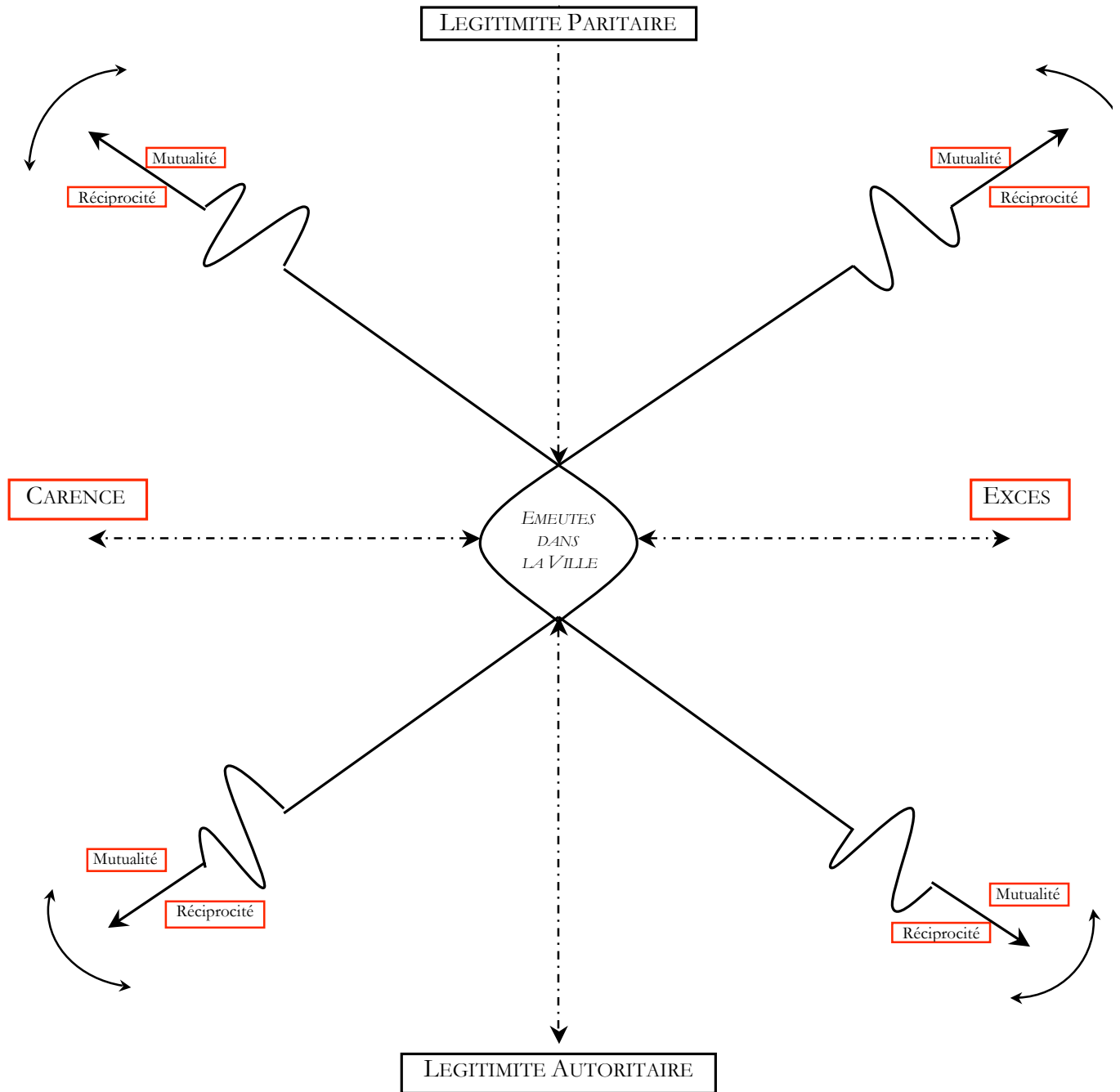
⁵ Expression dont nous avons volontairement fait le choix terminologique, tenant à la distinguer de l'expression usuelle et journalistique « Violences Urbaines ». Le raisonnement adopté ici tentant de mettre en évidence le fait que ces violences ne soient pas qualifiables d'« urbaines » en soi, mais considérées comme ayant lieu dans l'environnement urbain, opportun.

⁶ Cf. Annexe 1.

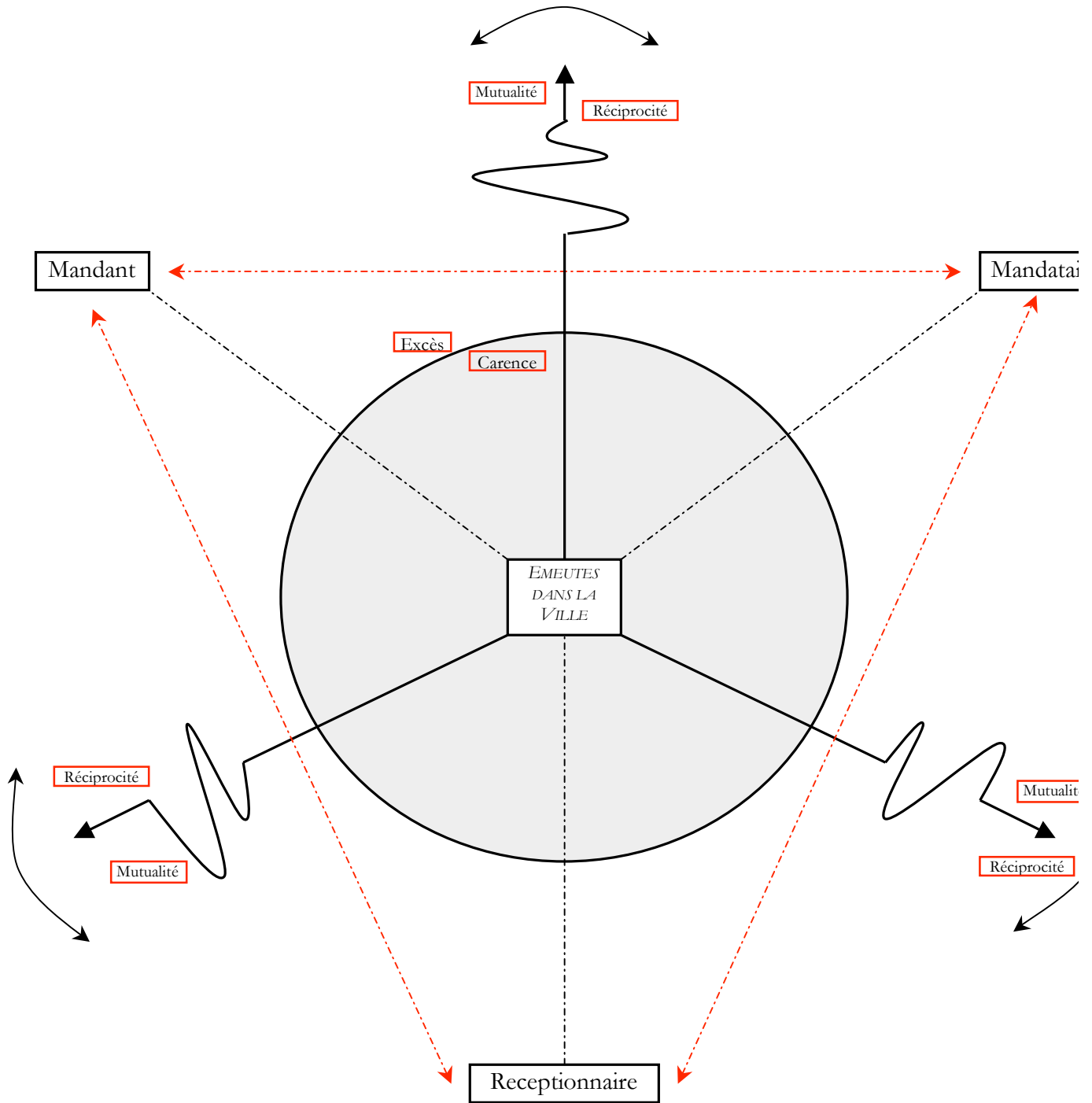
schématisation avait pour intention de représenter les éléments du corpus selon une topologie des légitimités invoquées ou revendiquées par les acteurs de ces émeutes dans la ville, et ce, dans la mise en tension de deux axes complémentaires, carence-excès et réciprocité-mutualité, axes venant préciser et rendre dynamiques les positionnements adoptés par chacun d'entre eux par rapport à cette dimension de la légitimité. L'objectif étant de situer comment ils peuvent se positionner *effectivement*. Ceci étant, la systématisation ainsi obtenue, du fait des difficultés auxquelles elle nous confrontait, nous a amenés à poser dans un second temps la question de l'adresse en tant qu'elle pouvait présenter différents niveaux, différents termes, primaires ou secondaires, et dont témoignait plus ou moins explicitement le corpus. La seconde schématisation souligne donc à son tour une topologie reposant cette fois-ci sur ce que nous pourrions qualifier de triangulation de l'adresse, de même à considérer par rapport aux axes carence-excès et réciprocité-mutualité, l'objectif étant de situer comment les uns et les autres se perçoivent respectivement. Seconde schématisation venant s'articuler à la première élaborée via leur liant : le positionnement subjectif, ainsi décliné sous deux modalités ou dimensions générales, et qu'il nous faudra vérifier par la suite à travers l'élaboration et la passation d'entretiens cliniques auprès de cette population.

En terme de mise en perspective pour le travail de thèse en cours, l'intérêt de ces schématisations et de la démarche dialectique adoptée – constitution de couple de figures – est non seulement de pouvoir adopter un regard critique sur ces émeutes dans la ville, attaques du lien social qui interrogent notre problématique ; mais aussi, de pouvoir alimenter à terme une « méta-théorie » du fait même de l'apport des points de distinction qui feront « du couple pour chaque couple », à savoir, du deux, de la discrimination, au sein de chaque mouvement dialectique, de chaque paire figurative – Qu'est-ce qui distingue telle position subjective de telle autre ? Une démarche en lien avec la référence d'une problématique groupale qui mobilise notre attention depuis le départ : observer certains types de discours, structurés différemment sur les axes légitimité-illégitimité et légalité-illégalité, et qui vont venir justifier ces positions de groupe, distinctes. Il s'agit ici d'une réflexion qui devrait nous permettre d'opérer un déplacement depuis l'approche psychodynamique, qui met l'accent sur le mode de relation à l'autre, le type d'angoisse et les aménagements défensifs à l'œuvre dans le système psychique du sujet ; à celle d'une psychopathologie structurale, à même de déterminer, à partir de ces derniers éléments organisés en système, des constantes en terme de structures psychiques.





⁷ Schématisation vierge pour les besoins de la présentation.



⁸ Schématisation vierge pour les besoins de la présentation.